

Téagène et Chariclée ,
tragédie en musique,
représentée par l'Académie
royale de musique

Duché de Vancy, Joseph-François (1668-1704). Téagène et Chariclée , tragédie en musique, représentée par l'Académie royale de musique. 1695.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



TEAGENE
et
CARICLEE

J. Schoups
Goussier & Co.

TÉAGÈNE

ET

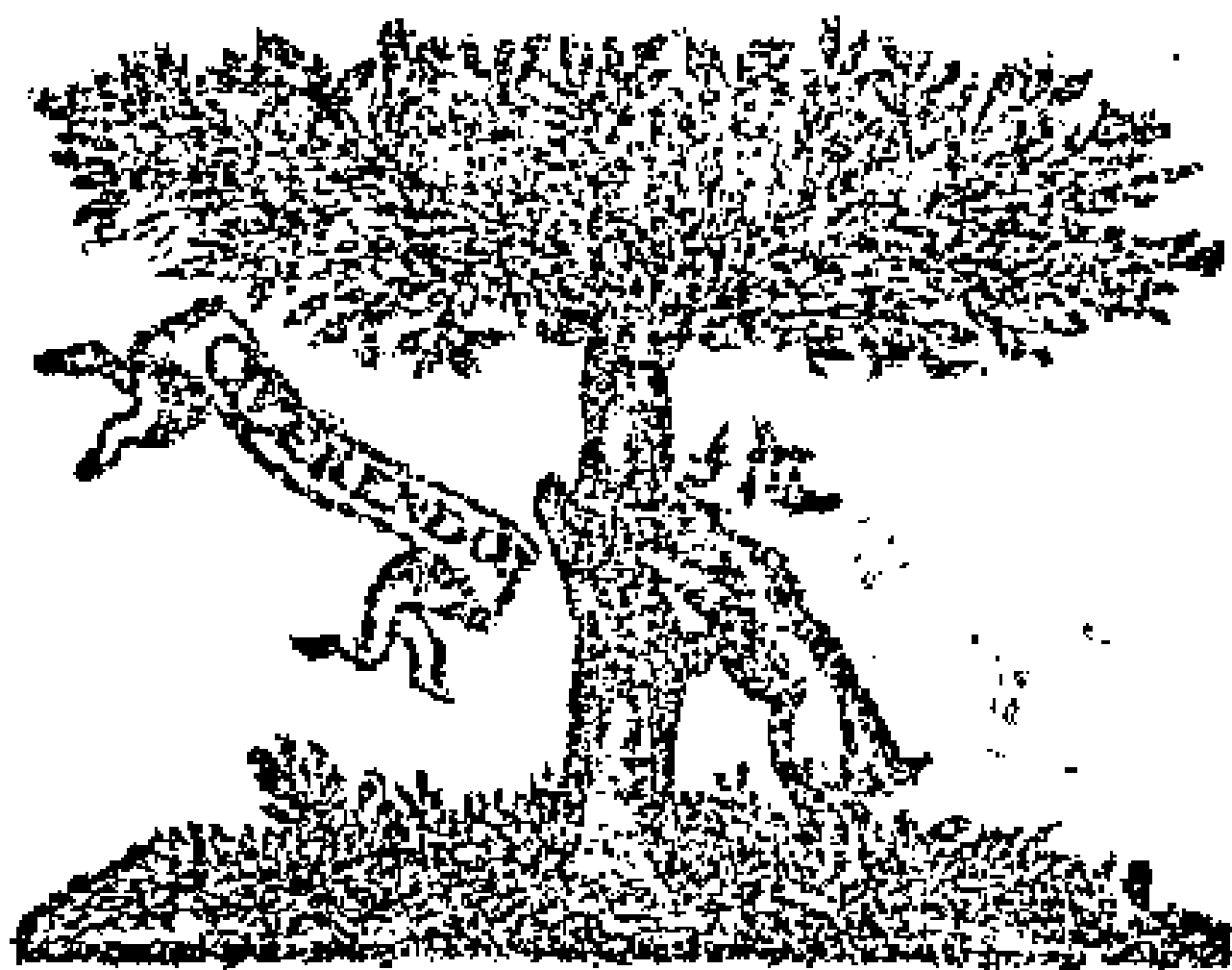
CARICLE'E,

TRAGÉDIE.

EN

MUSIQUE.

Représentée par l'Académie Royale de Musique.



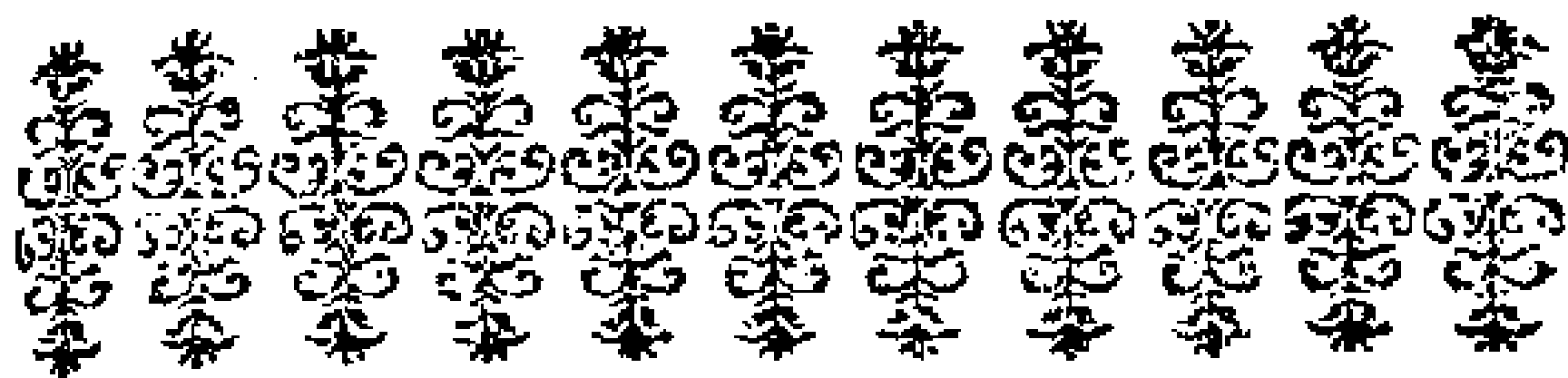
Suivant la Copie imprimée à PARIS.

A A M S T E R D A M.

Chez ANTOINE SCHELTE, Marchand
Libraire, près de la Bourse.

M D C C X C V.

Yf 1801



A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

JUPITER.

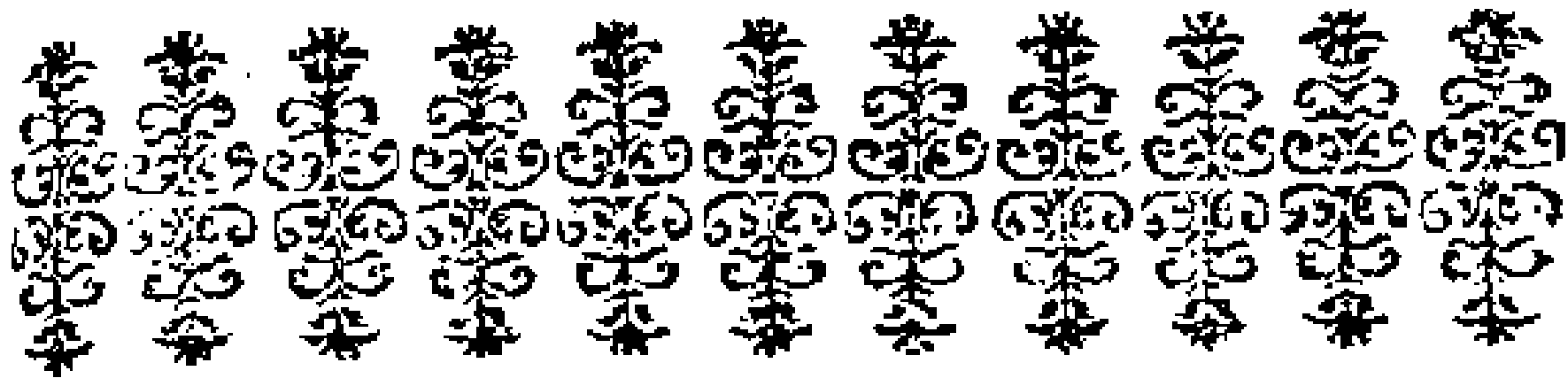
APOLLON.

PAN

Chœur de Divinités qui accompagnent Jupiter

*Troupe de Bergers & de Bergeres, & les Muses
à la suite d'Apollon.*

Troupe de Faunes & de Satyres à la suite de Pan.



A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

JUPITER.

APOLLON.

PAN

Chœur de Divinités qui accompagnent Jupiter

*Troupe de Bergers & de Bergeres, & les Muses
à la suite d'Apollon.*

Troupe de Faunes & de Satyres à la suite de Pan.



P R O L O G U E.

Le Theatre represente un Bois qu' Apollon & Pan avoient choisi pour y renouveler leur ancienne Dispute. Jupiter accompagné des Divinités Celestes, paroît dans une Gloire qui se répand jusques sur le bord du Theatre.

J U P I T E R.

LE bruit de vos débats me fait quitter
les Cieux ;
C'est trop renouveler une vaine que-
relle,

Et disputer de la gloire immortelle

Dûë à vos chants harmonieux :

Un Roy toujours victorieux ,

Veut, malgré les fureurs d'une Guerre cruelle,
Que les Jeux & l'Amour soient en paix dans ces
lieux,

Que tous vos cœurs d'intelligence,
S'accordent pour louer le Héros de la France !

Chantez , réunissez vos voix ;

Celebrez le plus grand des Rois.

A P O L L O N, P A N, & le Chœur.

Chantons, réunissons nos voix ;

Celebrons le plus grand des Rois.

P A N.

P A N .

En vain le Demon de la Guerre
 Contre ce Roy vainqueur arme toute la Terre :
 L'envie en vain du séjour tenebreux
 Souffle à ses ennemis le poison de ses feux ,
 Et veut rendre à jamais leur fureur invincible.
 Il vaincra leur rage inflexible,
 Et les forcera d'être heureux.

A P O L L O N .

Sa Clémence est égale à sa valeur extrême ;
 Il est le plus doux des Vainqueurs :
 Il ne veut se servir de son Pouvoir suprême ,
 Que pour regner sur tous les cœurs.

P A N .

Ses Exploits glorieux assurent sa mémoire.

A P O L L O N .

Le seul bien de son Peuple anime ses projets.

A P O L L O N , & P A N .

Ce Heros ne veut d'autre gloire
 Que le bonheur de ses Sujets.

*Les Muses & les Bergers de la suite d'Apollon
 ferment une Entrée en réjouissance de son accord
 avec le Dieu Pan.*

U N E B E R G E R E .

Le calme & les beaux jours inspirent la tendresse
 Suivons, l'amour belle jeunesse ,
 Meritons les faveurs qu'il veut nous accorder :
 Quel mal ferons-nous de nous rendre ?
 Les Dieux à ce Vainqueur sont contraints de
 céder,

A A .

Brea-

Prendent-ils des plaisirs qu'ils veulent nous défendre?

Donneraient-ils des loix qu'ils ne peuvent garder.

Les Muses & les Bergers recommencent leurs épiques.

U N B E R G E R.

Tout brille en ce charmant Boccage,
Le chant du Rossignol s'y mêle au bruit des Eaux;
Ces Arbres toujours verts qui bordent ces ruis-
seaux,

Donnent du frais & de l'ombrage :

Tout inspire en ces lieux de charmantes lan-
gueurs,

L'Amour y tient son Empire,

Ces gazons, ces tapis de fleurs

Semblent l'aider à séduire

Les plus insensibles cœurs

La suite de Pan s'unit à celle d'Apollon, & forme la dernière Entrée.

J U P I T E R.

J'approuve tous ces soins, j'aime à voir votre zèle ;
Jamais dessein, jamais ardeur plus belle,

N'a fait naître vos doux concerts ;

Chantez un Roy digne du Diadème,

Digne de partager avec Jupiter même

L'Empire de tout l'Univers.

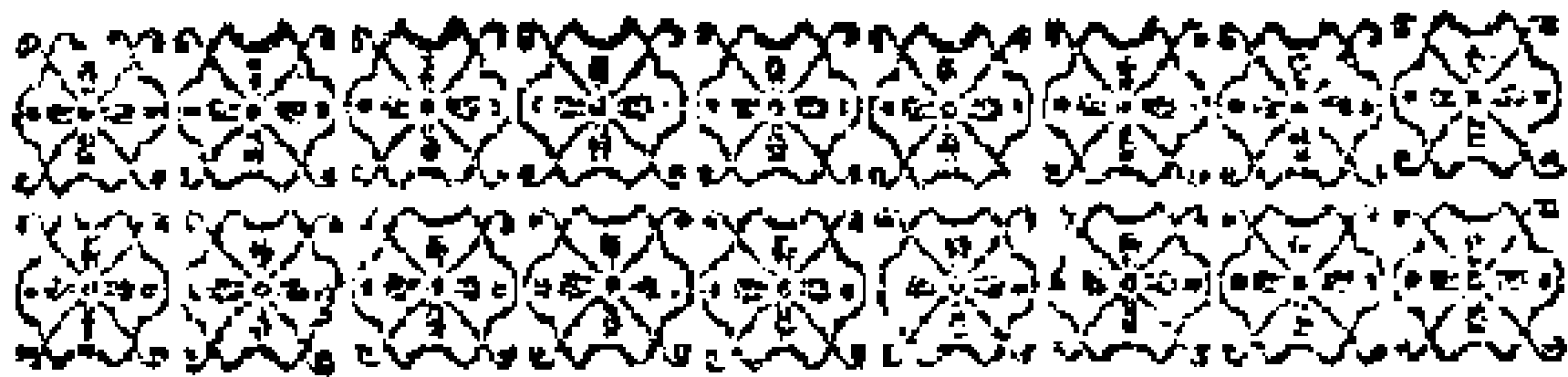
C H O E U R.

Le plus sage des Roys veut qu'icy l'on jouisse
Des douceurs d'une heurcuse Paix :

De nos chants, de nos voix que l'Écho reten-
tisse,

Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à jamais.

Fin du Prologue.



ACTEURS
DE LA
TRAGÉDIE.

HIDASPE, Roy d'Ethiopie, pere de Cariclée.
CARICLEE, confidente d'Arface, inconnue
pour être fille d'Hidaspes.

THEAGENE, Prince Grec, Amant de Cariclée.

ME'ROBBE, Prince Ethiopien, Rival de Thea-
gene, & celebre Magicien

ARSACE, Sœur du Roy de Perse, celebre Magicienne.

TISBE, amie de Cariclée & suivante d'Arface.

HE'CATHE.

LE STIX LE COCYTE. LE PHLE'GETON.

Chœur & Troupe de Guerriers Ethiopiens.

Chœur & Troupe de Magiciens & de Magi-
ciennes.

Troupe d'Ombre des anciens Mages.

Quatre Demons volants qui apportent Theagene

Troupe d'autres Demons volants.

Chœur & Troupe de Divinités Infernales.

Troupe d'Ombres heureuses.

Deux Demons sous la figure de Matelots.

Chœur & Troupe de Demons sous la figure de Matelots & de Matelottes.

T E T I S.

LE GRAND SACRIFICATEUR D'OSIRIS.

La Statuë du Dieu Osiris.

Chœur & Troupe de Peuples, & de Seigneurs de la Cour d'Ethiopie.

Troupe de Gardes.





TEAGENE,
ET
CARICLE'E,
TRAGEDIE.

*Le Théâtre représente le Palais d'Hadassès, Roy
d'Ethiopie.*

SCENE I.

CARICLE'E seule.

Amour, cruel amour ! fors de mon foi-
ble cœur !
Celui que ton pouvoir en a rendu
vainqueur,
A mes tristes regards ne peut jamais paroître ;
Cesse d'augmenter mon ennui !

Si c'est l'espoir qui t'a fait naître,
Dois-tu vivre encore après lui ?

S C E N E II.

C A R I C L E ' E , T I S B E ' .

T I S B E ' .

C'est de nôtre côté que penche la victoire ;
Bien-tôt le Nil coulera sous nos loix ,
Et l'Égypte cedant à nos heureux Exploits
Va perdre dans ce jour le reste de sa gloire :
Méroébe viendra, charmé de vos beautez,
Vous offrir les honneurs que la Cour doit luy
rendre

C A R I C L E ' E .

Cruelle ! Que viens-tu m'apprendre ?

T I S B E ' .

Rendez le calme à vos sens agitez.
Arsace vous cherit, elle peut vous deffendre,
D'un Hymen que vous redoutez.

C A R I C L E ' E .

Hélas ! je ne vois rien qui ne me desespere ?
Inconnuë à moi-même, en ces lieux Étrangere,
D'où puis-je attendre du secours ?
J'ignore quel mortel m'a donné la naissance ;
Arsace qui prend soin de mes funestes jours
M'ordonne d'écouter un amour qui m'offense ;
Téagene, lui seul, viendrait à ma deffense,
Et je l'ay perdu pour toujours.

T I S B E ' .

L'amour propice aux cœurs fidelles.

Tôt

Tôt ou tard finit leurs malheurs.
 Un doux espoir doit calmer vos douleurs :
 C'est souvent au milieu des épines cruelles
 Que naissent les plus belles fleurs.

C A R I C L E' E.

Non , rien ne peut finir ma peine.
 Depuis qu' Arface abandonnant sa Cour,
 Me laissa dans la Perse , où je vis Téagene,
 Nos malheurs , mon départ pour ce fatal séjour ,
 N'ont pû me dégager d'une cruelle chaîne.
 Triste & cher souvenir , qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux.
 Si vostre secrète puissance
 Sçait charmer quelque fois mes maux les plus af-
 freux ;

Ah ! que vous estes rigoureux,
 Même en calmant leur violence !
 Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux.
 Vous réparez des temps la plus longue distance ;
 Mais plus vous retracez à mon cœur amoureux,
 De ses tendres plaisirs la tranquille innocence,
 Plus vôtre secours dangereux ,
 Me fait sentir les horreurs de l'absence.
 Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux.

T I S B E :

Méroébe paroît.

C A R I C L E' E.

O funeste esclavage !
 Ne puis-je en liberté me plaindre de mon sort ?

S C E N E III.

CARICLE'E, TISBE', MEROE'BE,

TEAGENE *desarmé, conduit par des Soldats.*

MEROE'BE.

Les Dieux à nos Guerriers conservent l'avantage?

L'ennemi contre nous fait un nouvel effort,
Mais nos Soldats animez du carnage,
Portent par tout la terreur & la mort.

J'amène ce Captif par les ordres d'Arface,
Et je cours profiter de ce jour fortuné

Pour me montrer par une illustre audace,
Digne de tout l'amour que vous m'avez donné

S C E N E IV.

CARICLE'E, TISBE', TEAGENE,

Soldats

CARICLE'E.

Que vois-je? est-ce une erreur; Est-ce vous
Téagene?

CARICLE'E, TEAGENE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux!

TEAGENE.

Quel charme!

CARICLÉE.

Quel transport !

TEAGÈNE.

Le Ciel finit ma peine.

CARICLÉE.

Quoi, je vous retrouve en ces lieux ?

TEAGÈNE.

Cariclée, est-ce vous ?

CARICLÉE.

Est-ce vous Téagène ?

CARICLÉE, TEAGÈNE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

CARICLÉE.

Que le plaisir de revoir ce qu'on aime
Fait naître de tendres ardeurs !

Non, tous les Dieux dans leur bonheur suprême
N'ont rien qui flate plus leurs cœurs

Que le plaisir de revoir ce qu'on aime.

Quel destin vous conduit en ces brûlans Climats ?

TEAGÈNE.

Mon desespoir m'a fait prendre les Armes,
Eloigné de vos yeux je ne voyois de charmes
Que dans les horreurs du Trépas.

CARICLÉE, TEAGÈNE.

Redoublons de nos cœurs l'heureuse intelligence.

L'amour nous fait sentir les plus aimables coups:
 Que nôtre destin sera doux ,
 S'il mesure la récompense
 A la rigueur de son courroux !

C A R I C L E ' E .

Rien ne peut exprimer les transports de mon
 ame. . . .

Mais Arsace paroît, contraignons nos ardeurs ;
 De nos tendres regards ménageons les douceurs:
 Les yeux de deux Amants jettent des traits de flâ-
 me ,

Qui n'éclairent que trop le secret de leurs cœurs.

S C E N E V .

ARSACE , CARICLE'E , TISBE' ,
 TEAGENE, *Soldats.*

A R S A C E à Téagene.

Prince, vôtre valeur à vous-même fatale ,
 Vous a soumis à nôtre loy ;
 Mais n'apprehendez rien ! si la pitié du Roy
 A la mienne se trouve égale ,
 Vous serez plus à vous que je ne suis a moy.

T E A G E N E .

Quel Dieu vous sollicite à m'être favorable ?
 Vaincu , persecuté du destin rigoureux ,

A R S A C E .

Des caprices du sort vous n'êtes point coupable.

T E-

T E A G E N E .

Que ne devrai-je point à ce secours heureux.

A R S A C E .

Allez, Prince ! un Heros qu'un sort funeste ac-
cable,
Interesse pour lui tous les cœurs genereux.

S C E N E V I .

A R S A C E , C A R I C L E ' E , T I S B E ' .

A R S A C E .

A sauver ce Guerrier la pitié me convie.

C A R I C L E ' E .

Il est digne des soins que vous prenez pour lui.

A R S A C E .

Quel seroit son malheur , si malgré mon appuy,
Ce jour funeste étoit le dernier de sa vie ?

C A R I C L E ' E . *à part.*

Ciel !

A R S A C E .

Les Captifs près d'icy rassemblez ,
Au Temple d'Osiris doivent être immolez.

C A R I C L E ' E . *à part.*

Je succombe à mes maux ma force est inutile.

A R S A C E .

Quel intérêt te fait verser des pleurs ?

C A

C A R I C L E ' E .

Je connois ce Heros, il est du Sang d'Achille ;
Je plains comme vous ses malheurs.

A R S A C E .

Je veux t'avoüer ma foiblesse.
Ne crains rien pour les jours de ce Prince char-
mant !

Un Dieu qui pour lui m'intéresse ,
Me répond du succès de mon empressement
Tandis que le Combat s'est donné dans la Plaine,
J'étois sur nos fameux Remparts ;
La valeur de ce Prince a fixé mes regards,
Notre perte eût été certaine. . .

Mais il s'est vu saisi de toutes parts :

J'ai senti croître mes allarmes,
J'ai plaint de son destin la barbare rigueur ;
Mais il n'a point, hélas ! cessé d'être vainqueur,
Et lorsque la Victoire abandonnoit ses Armes,
L'amour par d'invincibles charmes,
Le rendoit Maître de mon cœur ,

C A R I C L E ' E .

Dieux !

A R S A C E .

D'où vient cette inquietude ?

C A R I C L E ' E .

Songez-vous que le Roy doit être votre Epoux ?

A R S A C E .

Laissez-moi seule ; allez, retirez-vous !
Mon amour a besoin d'un peu de solitude.

S C E .

S C E N E V I I.

A R S A C E *seule.*

Qu'ai-je vû? malheureuse! Ah! je n'en puis
douter:

Je connois son amour; mon ardeur sera vaine.
La crainte la fureur, la tendresse, la haine,
Tour à tour viennent m'agiter.

Un noir pressentiment s'empare de mon ame;
Mon cœur triste, abbatu, n'ose former des vœux,
Je trouve une Rivale oppoîée à mes feux,
Qui, peut-être a sçû plaire à l'objet de ma flâme.
Transports qui détruisez mon espoir le plus doux,
Faut-il que je me livre à vous?

L'amour qui vous a sçû produire,
Et qui trouble mon cœur par des soupçons ja-
loux,

Ne cherchoit-il qu'à me séduire?
Transports qui détruisez mon Espoir le plus
doux,

Faut-il que je me livre à vous;

On entend un bruit de Victoire.

Ces cris & ces Chants d'allegresse,
M'annoncent que le Roy conduit icy ses pas.
Au moins barbare amour! funeste amour hélas!
Laisse-moi le pouvoir de cacher ma foiblesse.

S C E N E V I I I.

HIDASPE S, ARSACE, *Chœur & Troupe de Peuples & de Guerriers Ethiopiens.*

H I D A S P E S.

Princesse, la Victoire a rempli nos souhaits,
Mes Peuples vont jouir des douceurs de la Paix:
Je sçai que nous devons cet illustre avantage,
Au secours de vôtre Art qui commande aux En-
fers,

Et je viens vous rendre l'hommage
Du Triomphe qui met l'Égypte dans nos fers,
Chantez peuples chantez, célébrez la Victoire,
Qui vient de combler vos desirs:
Est-il de plus charmans plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire;

C H Œ U R.

Chantons, célébrons la Victoire
Qui vient de combler nos desirs:
Est-il de plus charmans plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire?

Entrée des Guerriers Ethiopiens.

U N E D E S A C T R I C E S D U
D I V E R T I S S E M E N T.

Que de beaux jours! que de charmes!
L'amour va combler nos vœux:
Tout doit luy rendre les Armes,
Tout doit brûler de ses feux:
En vain une Loy cruelle,
Veut combattre nos desirs,

La raison ordonne t'elle
Qu'un cœur vive sans plaisirs?

S E C O N D C O U P L E T.

Sans l'amour rien ne peut plaire,
Tous les biens sont imparfaits,
L'amour seul a droit de faire
Un destin rempli d'attraits ;
En vain une Loy , &c.

*Les Guerriers Ethiopiens recommencent leurs
Danses. On reprend le Chœur Chantons &c.*

Fin du Premier Acte.



ACTE

A C T E II.

Le Theatre represente une vaste Campagne couverte de plusieurs Tombeaux.

S C E N E I.

A R S A C E *seule.*

S ejour d'une éternelle horreur,
 L i e u x c o n s a c r e z à m e s a f f r e u x m y s t e r e s ,
 D e v e n e z , s ' i l s e p e u t , e n c o r p l u s s o l i t a i r e s ,
 E t s o y e z s e u l s t é m o i n s d e m a v i v e d o u l e u r !
 E t t o y , f o i b l e r a i s o n ! q u i n e s ç a u r o i s é t e i n d r e ,
 D e s f e u x q u e m a l g r é t o y , j ' a y f a i t p a r o î t r e a u
 j o u r ;
 L a i s s e - m o y , p o u r l e m o i n s , s o u p i r e r & m e
 p l a i n d r e !

Cruelle ! devrois-tu contraindre :
 D e s c œ u r s q u e t u n e p e u x g a r e n t i r d e l ' a m o u r ?

S C E N E II.

A R S A C E , C A R I C L E ' E , T I S B E ' .

T I S B E ' .

S ç a y e z - v o u s q u ' O s i r i s , n ô t r e D i e u T u t e l a i r e
 V i e n t d e p r o m e t t r e a u p l u s p u i s s a n t d e s R o i s ,
 D e l u y r e n d r e e n c e j o u r c e t t e f i l l e s i c h e r e ,
 Q u ' a u t r e f o i s e n n a i s s a n t l a c e l e s t e c o l e r e ,
 L u y f i t e x p o s e r d a n s l e s B o i s ?

A R -

A R S A C E.

Teagene vient-il ?

T I S B E'.

Craignez-vous sa presence ?

A R S A C E.

Dois-je encor pour sa vie avoir quelques égards ?

J'ay connu son indifference ;
Le cruel, affectant de garder le silence,
Vient de me refuser jusques à ses regards.

C A R I C L E' E.

Un cœur pour montrer sa foiblesse,
N'emprunte pas toujours le secours de la voix ;
Et le silence quelquefois
Exprime beaucoup de tendresse.

A R S A C E.

Vos soins pour l'excuser sont grands & genereux.

T I S B E'.

Il paroît.

C A R I C L E' E *à part.*

Juste Ciel ! protege un malheureux ;

S C E N E I I I .

A R S A C E , C A R I C L E ' E , T I S B E ' ,
T E A G E N E *conduit par des Soldats.*

A R S A C E .

Prince, la mort menace vôtre tête.
Bien-tôt de mes bontez elle rompra le cours ;
Prenez quelque soin de vos jours,
Il en est temps encor ; prévenez la Tempête.

T E A G E N E .

Que puis-je ? & que demandez-vous ?

A R S A C E .

Sauvez-moy de l'horreur extrême,
De vous voir immoler au celeste courroux ;
Mais les momens sont chers, partons, éloig-
nons nous.

Je quitte la grandeur suprême
Pour jouir du plaisir de vous voir mon Epoux ;
Pour un cœur amoureux, est-il un bien plus
doux,

Que celui d'être à ce qu'il aime ;

T E A G E N E .

Princesse ! oubliez-vous qu'au milieu des Com-
bats

L'Egypte n'a point vû que mon bras l'ait trahie ?
Pourrois-je m'allier avec son Ennemie ?

A R S A C E .

Mais plutôt n'oubliez-vous pas,
Que

Que c'est de ma pitié que dépend vôtre vie ;

T E A G E N E.

Non, je ne crains point de perir.
Des injures du sort le Trepas nous délivre ;
Un Guerrier en Heros n'a commencé de vivre,
Que du jour qu'il a fçû se résoudre à mourir.

C A R I C L E' E.

Prince, que faites-vous ? Cedez à la Princesse.

C A R I C L E' E, T I S B E'.

Evitez les malheurs qui vous sont destinez !

T E A G E N E.

J'acheterois trop cher des jours infortunez,
S'il m'en coûtoit une foiblesse.
Mais... Dieux !

A R S A C E.

Vous soupirez ? D'où naissent vos douleurs ?
Sicd-t'il bien aux Heros de répandre des pleurs ;

T E A G E N E.

La peur n'a point de part à mes peines cruelles,
Je plains des cœurs constans, des Amis trop fi-
deles,
Qui partagent tous mes malheurs.

A R S A C E.

Cruel ! ton cœur pour d'autres si sensible,
N'est-il barbare que pour moy ?
Crois-tu que je verrai ton Trepas sans effroy ?
Non, non ; si tu peris, ma mort est infailible.
Par pitié pour mes jours, évite la rigueur

B

Du

Du coup affreux qui te menace !

Mon amour te fait déjà grace. . .

Tu ne me répons rien ! Ah je lis dans ton cœur,

Je vois qu'une autre flâme à la mienne fatale,

Est la cause de ta froideur.

Mais, je rendrai ta peine à ma fureur égale,

Ingrat ! tremble pour ma rivale !

J'éteindrai dans son sang ma haine & son ardeur.

TEAGENE,

Non, jamais. . .

ARSACE.

Laisse-moy.

Les Gardes remettent Téagene.

SCENE IV.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE'.

MEROE'BE.

ARSACE.

Connoissez ma foiblesse.

Prince, il faut que nôtre Art seconde mon cou-
roux.

L'amour vous interesse

Dans mes soupçons jaloux :

Non, non ; je ne crois plus que ma fureur m'a-
buse,

Cette ingrante trahit vos vœux & mon espoir.

MEROE'BE.

Ciel !

C A R I C L E ' E .

Qu'osez-vous penser ;

A R S A C E .

Nous allons bien-tôt voir ;
 Si c'est à tort que mon cœur vous accuse :
 Consultons les Demons sur nos justes terreurs ;
 Transportons les Enfers dans cette solitude.

M E R O E ' B E .

Que je crains , en sortant de mon incertitude ,
 De trouver de plus grands malheurs,

A R S A C E , M E R O E ' B E .

Nuit étendez vos sombres voiles !
 Répandez le silence & l'effroy dans ces lieux.
 Et dérobez même à nos yeux
 L'obscure clarté des Etoilles :
 Et vous, qui de nôtre Art connoissez les ressorts,
 Venez seconder nos efforts.

La nuit se répand sur le Theatre.

S C E N E V.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE', MEROE'BE,
 Chœur & Troupes de Magiciens.

Entrée des Magiciens.

M E R O E ' B E .

Sur la rive du Stix , s'éleve un Temple auguste,
 Où ce Dieu formidable, & craint des autres
 Dieux,

Toujours terrible , toujours juste ,
 Dispense les destins de la terre & des Cieux :
 Il est de l'Univers l'ame toute puissante,
 A ses divins regards l'Eternité presente
 Dévoile les secrets qu'elle cache aux mortels.
 Allons le consulter aux pieds de ses Autels,

A R S A C E , M E R O E ' E E .

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance
 éclate ;
 Du pouvoir de nôtre Art remplissons l'Univers :
 Lune , Diane , triple Hécate ,
 Descendez pour nous aux Enfers.

*Les Magiciens recommencent leurs Cérémonies
 Magiques.*

Divins Esprits ! Ombres célèbres ,
 Dont ces Tombeaux sacrez gardent le souvenir,
 Vous , qui de l'obscur avenir
 Avez percé les épaisses tenebres ,
 Quittez vos Retraites funebres ,
 Venez avec nous vous unir.

*Tous les Tombeaux s'ouvrent , & les Ombres
 qui paroissent s'unissent aux Magiciens pour fa-
 voriser Arsace & Meroëbe.*

A R S A C E , M E R O E ' E E , C H O E U R .

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance éclate,
 Du pouvoir de nôtre Art remplissons l'Univers ,
 Lune , Diane , triple Hécate ,
 Descendez pour nous aux Enfers.

CHOEUR

CHŒUR.

L'air est en feu, la foudre gronde,
La terre tremble sous nos pas.

ARSACE, MEROË'BE.

Le flambeau de la nuit pour descendre icy-bas
Se dérobe au reste du monde

Un tourbillon de Nuages descend; & après avoir rempli le haut du Theatre, se déroule & laisse voir Hécate qui descend. Un Chariot de feu, conduit par des Demons, sort de dessous terre.

SCÈNE VI.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.

HÉCATE.

Vos cris font monter jusqu'aux Cieux,
Je vais pour vous signaler ma puissance,
Vous voyez que l'Enfer se découvre à vos yeux,
Partez, j'irai bien-tôt remplir votre espérance.

ARSACE, MEROË'BE.

Descendons au noir séjour.
Hécate nous fera propice.

ARSACE à Cariclée.

Venez, ne craignez rien; les Enfers en ce
jour
Vont calmer nos soupçons, & vous rendre jus-
tice,

CARICLE'E *à part.*

Ciel! Ô Ciel! qui vois mon supplice,
Prend soin d'un malheureux Amour.

Arsace & Meroëbe montent dans le Char, & y font entrer Cariclee & Tisbé avec lesquelles ils descendent sur les Bords infernaux. Les Ombres s'enrent dans leurs Tombeaux, & les Magiciens se retirent.

Fin du Second Acte.



ACTE

A C T E III.

Le Theatre represente un Temple consacré au Dieu du Fleuve Stix: il est percé par le fonds, & laisse voir les Ondes de ce Fleuve, à l'autre Bord duquel on apperçoit les Champs Elisées, & l'Enfer dans l'éloignement.

S C E N E. I.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE', MEROE'BE.

Arsace & Meroëbe restent quelque temps au fonds du Theatre. Cariclée s'avance & chante ce qui suit.

C A R I C L É E :

Charmant repos d'une ame indifferente,
 Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre
 heureux.

Dans ce triste séjour interdite, tremblante,
 L'amour, la crainte, l'épouvante,
 Me livrent tour à tour à des maux rigoureux.

Qu'un cœur est agité dans l'Empire amoureux!
 Charmant repos d'une ame indifferente,
 Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre heu-
 reux.

Arsace, Meroëbe & Tisbé s'avancent.

M E R O E ' B E :

Malgré nos vains efforts le Stix inexorable,

Ne paroît point sur ce Bord redoutable.

C A R I C L E ' E .

Par des troubles cruels pourquoy vous agiter ?
Et dequoy vous sert-il d'éclaircir vos allarmes ?
Quand sur vous Teagene auroit scû l'emporter ,
Le soin que vous prenez de me persecuter
 Pourroit-il vous donner des charmes ?

M E R O E ' B E .

Non , je prétens sortir d'un trouble trop fatal.
Si je ne puis cesser de vous voir inhumaine ,
 La mort de mon heureux rival
 Me vengera de vôtre haine.

A R S A C E .

Si nos soins près du Stix ne peuvent réussir ,
Je puis de ses refus réparer l'injustice ,
Et mon amour jaloux m'inspire un artifice ,
Qui de tous nos soupçons pourra nous éclaircir.
 Demons ! Ministres de ma haine ,
Partez , assoupissez les sens de Teagene ,
 Et le conduisez en ces lieux.

C A R I C L E ' E *à part.*

Quel dessein forme-t-elle ? O Dieux !

Les Demons obéissent.

A R S A C E , M E R O E ' B E .

De nos fureurs suivons la violence ,
N'écoutons plus qu'un trop juste courroux ;
Perissent les Rivaux dont l'amour nous offense ,
Pour les cœurs amoureux , méprisez & jaloux ,
 Il n'est point de plaisir plus doux

Que

Que le plaisir de la vengeance.
Hécate vient, moderons nos transports.

SCÈNE II.

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON,
ARSACE, MEROËBE, CARL-
CLÉE, TISBE.

HECATE.

D'un prompt secours ma promesse est suivie.
Cocyte. Phlegeton, unissons nos efforts!

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON.
Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords.

HECATE.

Par cette puissance infinie,
Qui s'étend jusques sur les morts,
Dieu des Dieux, répondez à notre juste envie.

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON.
Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords.

ARSACE, MEROËBE.

Venez servir la jalousie
Dont notre ame est saisie.

Vous qui des Elémens formez tous les Accords,
Vous qui du monde entier concertez l'harmonie

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON,
ARSACE, MEROËBE.

Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords !

HECATE.

Et vous Divinitez de l'infernal Empire !
 Vous Ombres ! dont les cœurs sans crainte, sans
 desirs,
 Gourent les innocens plaisirs
 Qu'une heureuse paix vous inspire :
 Venez par vos respects, vos Chants harmonieux,
 Forcer le Stix à rompre le silence,
 Ce Dieu semble vouloir nous ôter l'Espérance
 De le voir paroître en ces lieux ;
 Mais une humble persévérance
 Triomphe des refus des Dieux.

SCENE III.

Tous les Acteurs de la Scene precedente.

*Chœur & Troupe de Divinitez des Enfers &
 des Ombres heureuses.*

Entrée des Divinitez infernales.

*Les Ombres heureuses s'unissent aux Divini-
 tez des Enfers.*

Dieu tout-puissant, dont la grandeur suprême,
 fait trembler sous ses loix les Cieux & les En-
 fers !

Destin ! qui reglez seul tout ce vaste Univers !
 Et qui seul sans défaut suffisez à vous-même :

 Favorisez nôtre Entreprise !

Montrez à ces Amans qu'Hécate favorise,
 Quels sont sur leurs amours, vos decrets éternels.

CHOEUR.

Dieu de cette Onde redoutable

Soyez-nous favorable.

Par nos Chants, par nos soins, par nos plus
doux accords,

Stix ! ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords.

Le Dieu du Stix sort de ses Ondes.

S C E N E I V.

Tous les Acteurs de la Scene precedente.

L E S T I X.

Tremblez mortels audacieux ;
L'amour va vous conduire aux plus horribles
crimes ;

Mais craignez à la fin d'en être les Victimes ?
Ne portez pas plus loin vos desirs curieux.

Tremblez mortels audacieux.

A R S A C E.

Quel Oracle terrible !

M E R O P E E.

O réponse fatale !

A R S A C E.

Ah ! du moins ne puis-je sçavoir
Si cette ingrante est ma rivale.

*Le Stix s'entre dans ses Ondes. Hécate, le
Cocyte, le Phlegeton. les Divinités in-
fernales, & les Ombres se retirent; & qua-
tre Demons apportent Teagene endormi.*

SCENE V.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE', MEROE'BE,
TEAGENE *endormi, apporté par quatre*
Demons.

ARSACE.

IL dispaçoit ! quel est mon desespoir ?
Non, de tout mon couroux je ne suis plus maî-
tresse..

Mais, que vois-je ? l'Enfer obéit à mes loix.
On amène l'ingrat qui causa ma foiblesse,

à Cariclée.

Vous ! si quelque pitié pour luy vous interesse,
Contraignez vos regards, retenez vôtre voix !
Les Esprits infernaux qui viennent le conduire
Ne me desobéiront pas.

Songez qu'un seul regard échapé pour l'instruire,
Sera l'Arrêt de son Trépas.

CARICLE'E *à part*

O Dieux !

ARSACE *à Meroébe.*

De ces détours vous pourrez nous entendre,
Observez pour un temps qu'on ne puisse vous
voir.

*Meroébe se retire à l'écart. Arsace
touche Téagene de sa Baguette.*

TEAGENE *s'éveillant.*

O Ciel !

AR-

A R S A C E.

Rassurez-vous, rien ne doit vous surprendre,
Vous êtes dans un lieu soumis à mon pouvoir.

T E A G E N E.

Vôtre fureur peut-elle être adoucie?

A R S A C E.

Connoissez si mon cœur est tendre & généreux?
Malgré toute jaloufie,

J'entrepens de vous rendre heureux ;
Vous aimez Cariclée : il n'est plus temps de
feindre.

De mon funeste amour la barbare rigueur
Devant vous me force à me plaindre ;
Mais il est assez fort pour devoir me contraindre
A n'aimer que votre bonheur.

T E A G E N E.

De vos transports jaloux j'ay fait l'expérience,
Je devrois croire moins un si prompt change-
ment ;

Mais un grand cœur ressent mal-aisément
Et la crainte & la défiance.

Du plus beau feu je me sens animé
Cariclée est l'objet. . . .

C A R I C L É E.

Prince ! qu'osez-vous dire ;

A R S A C E.

Je vous plains , un autre est aimé,
Mais je prétens finir votre martyre.

TEAGENE.

Qu'entens-je? A ce recit ajoutcray-je foy?
 Êtes-vous Caricléc? ou suis-je Téagene?
 Ah! vous êtes volage, ingrâte, je le voy.
 Vous fûtez mes regards, ma présence vous gê-
 ne :

Mon cœur après ce coup, n'a rien à redouter,
 La mort finira mes alarmes....

Mais, que vois-je? vos yeux se remplissent de
 larmes,

Ah! vous m'aimez toujours, je n'en sçaurois
 douter.

CARICLE'E.

Prince, fuïez, je ne veux rien entendre :
 Ne vous offrez plus a mes yeux,

TEAGENE.

Plus je veux penetrer, & moins je puis compren-
 dre

Ce mystere odieux.

ARSACE.

Il faut vous l'éclaircir, & rompre le silence.
 C'en est fait de vos cœurs, je sçay l'intelligence,
 J'entreprends de les des-unir.
 Une foible pitié veut en vain m'en distraire.
 Elle accroît ma fureur, au lieu de la banir,
 Et je veux tous deux vous punir
 Des remords que je sens en suivant ma colere.

TEAGENE.

Quoy? barbare? ton cœur?....

A R S A C E.

Tu ne me connois pas.

Je vais me montrer plus cruelle

Meroébe hâtez vos pas :

Enlevez cette ingrata a vôtre amour rebelle,

Et vous, noirs habitans de la nuit éternelle,

Volez, conduisez-les aux plus lointains Cli-
mats.

C A R I C L E' E.

O contrainte ! ô douleur mortelle !

Meroébe aidé des Demons enleve Cariclée.

S C E N E VI.

A R S A C E , C A R I C L E' E , T E A G E N E.

T E A G E N E.

Perfide ! achève, & m'arrache le jour :

Je te hais ; pour te fuir je renonce a la vie,

Et l'horreur que je sens de ton funeste amour

Va plus loin que ta barbarie.

A R S A C E.

Tes desirs seront satisfaits.

Tu mourras ; ma fureur remplira tes souhaits :

Mais une prompt mort flatteroit peu ma haine ;

Mon cœur par tes mépris dans sa rage affermi

Te prépare une affreuse peine :

Crains ingrat ! crains encore ma colere inhumai-
ne !

Un cœur qui sçait aimer ne hait pas à demi.

Demons contentez mon envie.

Volez ! que le cruel partage vos horreurs !

T E A G E N E .

Les justes Dieux , les Dieux vangeurs
Sçauront punir ta perfidie.

A R S A C E .

Avant qu'ils ayent puni mes jalouses fureurs
Le plaisir de te voir au comble des malheurs
M'aura peut-être ôté la vie.

*Les Demons. enlevent Teagene, & le conduisent où Meroëbe a enlevé Cariclée :
Arsace & Tisbé partent , & prennent le même chemin,*

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

Le Theatre represente un Port de Mer : Des Galeres de Pêcheurs forment le devant du Theatre. Deux Grottes voisines l'une de l'autre paroissent sur le bord de la Mer. Des Rochers escarpez se font voir dans l'éloignement.

SCÈNE I.

TEAGENE seul.

Ma vertu cede aux coups dont le destin m'ac-
cable :

Haine, vengeance, amour qui déchirez mon
cœur !

Ah ! laissez-moy, du moins, la funeste dou-
leur,

De me plaindre en mourant, du Ciel impito-
yable

Dont mes malheurs cruels épuisent la rigueur.

Et toy, charmant objet, de qui l'Enfer barbare

Pour jamais me sépare,

Connois par mes transports l'excès de mon a-
mour !

J'ay honte de survivre à ma douleur mortelle ;

Et je vais dans les flots par une mort cruelle,

Me punir d'être encore au jour.

Mais, quelle Deité vient de sortir de l'Onde ?

Quel son harmonieux retentit dans les airs ?

Malgré moy, ma douleur profonde,

Cède au charme de ces concerts.

SCÈ-

S C E N E II.

Tétis portée sur un Monstre marin. T E A G E N E .

T E T I S .

Digne Sang des Héros dont tu tiens la Naissance ,

Fils d'Achille ! entens-moy , Teagene mon fils !

La Déesse des Mers la puissante Tétis ,

Vient rendre a tes esprits le calme & l'esperance :

 Ton Rival est dans ce séjour ,

 Prends ce fer ; cours a la vengeance !

 Et tu connoîtras que l'amour

Des fidelles Amants couronne la constance.

Elle donne une Epée à Teagene . & continuë.

Tendres cœurs ! tôt ou tard l'amour suit vos desirs ,

Souffrez sans murmurer ses rigueurs inhumaines :

On trouve peu d'appas dans les plus douces chaînes ,

 Qui n'ont point coûté de soupirs ;

 Plus en aimant vous trouverez de peines ,

 Plus vous devez esperer de plaisirs.

Elle s'entre dans les Ondes.

T E A G E N E .

Suivons un transport legitime :

 Cherchons mon Rival en ces lieux ;

 Allons le punir de son crime.

Que ne peut point un cœur que la vengeance anime ,

Quand

Quand sa juste fureur sert le courroux des Dieux
Il va chercher son Rival.

S C E N E III.

A R S A C E & T I S B E' *descendent portées
 par des Demons.*

A R S A C E.

Lâche pitié, que voulez-vous de moy ?
 Je ne veux respirer que haine & que vengeance ;
 Aidez avec l'amour, mon cœur d'intelligence,
 M'a fait rougir de fuivre une honteuse loy.
 Dois-je aimer un ingrat dont le mepris m'offense ?
 Lâche pitié, que voulez-vous de moy ?

T I S B E'.

Quand un ingrat paroît toujours aimable,
 Que l'on doit craindre un dangereux retour !
 Et que la haine est peu durable,
 Quand elle doit sa naissance à l'amour !

A R S A C E.

Non, non, je ne sçauvois être assez rigoureuse ;
 C'est porter trop long-temps la honte de mes
 fers ;
 Tremble Rivale malheureuse ;
 Ce Poignard va t'ouvrir le chemin des Enfers :
 Je veux qu'une vengeance affreuse,
 signale avec horreur mon nom dans l'Univers.

T I S B E'.

Juste Ciel !

A R-

ARSACE.

Tu frémis , apprens à me connoître
 Dans la fureur de mes transports jaloux ,
 Si la perfide échape à mon courroux ,
 Son Amant à mes yeux doit craindre de paroître
 Si luy-même ne veut expirer sous mes coups ;
 Pour remplir ma haine fatale ,
 J'irois jusqu'en son cœur y chercher ma Rivale.
 Mais , elle doit être en ces lieux ;
 Rien ne scauroit la soustraire à ma rage.

TISBE' *à part.*

Dieux tout-puissants , ô justes Dieux !
 Détournez ce cruel orage.

SCENE IV.

ARSACE, TISBE', MEROE'BE.

ARSACE.

Je vous voy seul en ce séjour ?

MEROE'BE.

J'ay laissé Cariclée en cette Grotte obscure ;
 Elle fuit la clarté du jour ,
 Ma presence augmentoit le tourment qu'elle en-
 dure ,
 Et je veux luy cacher que ma pitié murmure
 Des maux que luy fait mon amour.

ARSACE *à part.*

Tu vas perir Rivale criminelle !

TIS-

T I S B É' *à part*

Qu'entens-je? courons l'avertir,
Justes Dieux secondez mon zele,
Et de ce coup affreux daignez la garantir.

Tisbé va dans la Grotte qui paroît sur la droite, à dessein d'avertir Cariclée du danger qui la menace. Arsace ne s'aperçoit point de sa sortie.

A R S A C E *à Meroébe.*

Les Demons sur ces bords ont conduit Teagene,
Je vais à mon amour doaner quelques momens:

Rassurez-vous! bien-tôt vôtre inhumaine,
Ne méprisera plus vos soins ny vos tourmens.

Arsace va chercher Cariclée à dessein de remplir sa vengeance Elle entre dans la Grotte où est entrée Tisbé.

M E R O É' B É.

Amour, que ton pouvoir est funeste & terrible!
Heureux qui peut te résister;
Mais c'est le sort d'un cœur sensible
De ne vouloir te surmonter
Qu'après que tes appas t'ont igû rendre invincib-
ble.

S C È N E. V.

T E A G E N E, M E R O É' B É.

M E R O É' B É.

Que vois-je? quel objet s'offre à mes yeux sur-
pris?

T R.

TEAGENE.

Perfide, rends-moy ce que j'aime,
Ou j'atteste des Dieux la Justice suprême;
Que du moindre refus ta mort sera le prix.

MEROE'BE.

Crains que je ne confonde un orgueil qui m'of-
fense;

Caricléc est en ma puissance,
Ce n'est que par ma mort que tu peux l'obtenir.

TEAGENE *l'attaquant.*

Traître, apprends si je scay punir
La barbarie & l'insolence.

*Ils se battent : leur Combat est interrompu par
le retour d'Arface.*

SCENE VI.

ARSACÉ, TEAGENE, MEROE'BE.

ARSACE *sortant de la Grotte.*

Arrestez, suspendez vos coups!
Ma Rivale n'est plus; cessez d'être jaloux.
Mon crime m'est trop cher pour vouloir qu'on
l'ignore,
Caricléc a péri sous mon bras furieux.

à Teagene.

Toy, qui fus si cher à ses yeux:
Prens ce poignard où son sang fume encore;
C'est ainsi que je viens t'apporter les adieux.

Elle jette le Poignard aux pieds de Teagene.

TE-

TEAGENE.

Ah ! pour vanger sa mort tout me sera facile.

TEAGENE, MEROE'BE.

Peux-tu souffrir la lumière des Cieux,
Barbare?

SCÈNE VII.

Cariclée sort de la Grotte qui est à la gauche.

ARSACE, TEAGENE, MEROE'BE.

TEAGENE.

Mais que vois-je? ô Dieux!
Vous vivez!

à Cariclée.

ARSACE *à part.*

Je reste immobile

CARICLÉE' E *à Teagene.*

Eloignez-vous; craignez un Trépas inhumain.

TEAGENE.

Partons; à nos Amours la Grece offre un azile.

MEROE'BE *attaquant Teagene.*

Perfide, je sçauray t'en fermer le chemin.

*Leur Combat recommence. Ils s'écartent dans
des endroits detournez; & Cariclée allar-
mee les suit.*

CARICLÉE' E.

Ah ! cruels, arrêtez! que prétendez-vous faire?

S C È-

SCENE VIII.

ARSACE *seule.*

Où suis-je ? quel destin à ma haine contraire,
Vient renverser tous mes desseins !
Dans quel sang innocent ai-je trempé mes mains ?

Elle va à la Grotte d'où elle est sortie.

Qu'ai-je vû ; je demeure interdite, accablée.
Tisbé vient de périr au lieu de Cariclée.

MEROËBE *dans un coin du Theatre.*

Helas ! hélas !

ARSACE.

Quels lugubres accens ?
C'est Meroëbe ! ô Ciel !

MEROËBE.

Je meurs.

ARSACE.

O jour funeste !
Quoy ! pour punir l'ingrat que ma haine déteste,
Tous mes efforts seront-ils impuissans ?
Teagene est vainqueur , ma rivale est contente,
Leur départ va bien tôt couronner leur attente,
Le Ciel me livre à des pleurs éternels ;
Demons ! servez ma rage impatiente :
Malgré l'ordre des Cieux me rendre triomphante
C'est vous montrer plus forts que les Dieux im-
mortels.

Par une flateuse imposture,

Trom-

Trompez de ces Amans le trop charmant espoir²
 De Nautonniers empruntez la figure ,
 Et remettez encor leur sort en mon pouvoir.

CHOEUR souterrain de Demons.

Nous allons seconder ta vengeance fatale.

ARSACE.

Vous relevez mon espoir abbatu ;
 Tishé vient de perir , accusons ma Rivale :
 Qu'elle meure odieuse. . . Arsace que fais-tu ? . . .
 Mais c'est trop balancer des fureurs legitimes ;
 Je dois rongir d'avoir tant combattu ;
 A mes jaloux transports immolons deux Victi-
 mes ,
 La gloire bien souvent couronne les grands cri-
 mes,
 & qui sçait se vanger montre de la vertu.

S C E N E IX.

Un Vaisseau paroît sur la Mer.

CARICLE'E, TEAGENE.

TEAGENE.

Ne craignez plus pour moy, rien ne manque à
 ma gloire,

Mon Rival a perdu le jour ;
 C'est moins à ma va'eur qu'au feu de mon amour
 Que je dois tout l'éclat dont brille ma Victoire ..

Mais Arlâce a quitté ces bords.

CARICLE'E.

De ses noires fureurs oublions l'injustice,

C

SON

50 T E A G E N E & C A R I C L E ' E .

Son defespoir , & fes remors ,
Prendront le foin de fon fupplice.

C A R I C L E ' E , T E A G E N E .

L'Enfer n'a pû brifer nos nœux ;
Le Ciel fait triompher nôtre ardeur mutuelle :
Qu'un tendre fouvernir de nôtre amour fidelle,
Au delà du Trépas faffe vivre nos feux.

C A R I C L E ' E .

Le calme rallentit une foible tendrefle ,
Mais rien n'affoiblira nos tranquilles amours ;
Les vrais Amants en fe voyant fans cefle ,
Sçavent fe defirer toujours.
Fuyons des lieux où frémit l'innocence ,
Je crains toujours l'infemale puiffance ,
Cherchons loin de ces bords un féjour plus heu-
reux.

T E A G E N E .

Approchons du vaiffeau que nous voyons paroître ,
Peut-être que le Ciel vient l'offrir à nos vœux...
Mais demeurons ; j'entens un bruit champêtre :
Ce font des Nautonniers, il faut les reconnoître :
Voyons leurs danfes & leurs jeux.

SCÈNE X.

CARICLE'E, TEAGENE, Chœur & Troupe
de Demons sous la figure de Mariniers
& de Matelots.

Entrée de Matelots & de Matelottes.

U N M A T E L O T.

Tous les Climats flattent notre esperance,
Leurs Thresors à l'envi préviennent nos sou-
hais :

On trouve parmi nous la paix & l'abondance,
Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifference,
Sont les seuls biens qu'on n'y goûte jamais.

*Le Chœur repete ces paroles, & les Matelots
recommencent leurs Danses.*

D E U X M Â T E L O T S.

Chacun doit aimer à son tour ;
Il n'est point de cœur sans foiblesse :
Tous les soins que l'on prend pour vivre sans
tendresse,
Ne servent qu'à prouver le pouvoir de l'amour,

*Deux Demons sous la figure de Matelots, à
Cariclée & Teagene.*

Si pour repasser dans la Grece,
Vous cherchez à franchir le vaste sein des Mers
Les chemins vous en sont ouverts ;
Entrez dans ce Vaisseau ; hâtez-vous, le temps
presse.

Un Demon sous la figure de Matelot.

Eole a chassé les Zéphirs :
 Il vient d'ouvrir ses Cavernes profondes :
 Un vent propice à nos desirs
 Fait enfler & mûrir les Ondes.

T E A G E N E .

Partons.

C A R I C L E ' E , T E A G E N E ,
 Puise le Dieu Protecteur des Amants ,
 Rendre Neptune à nos vœux favorable.

Le même Démon sous la figure de Matelot.

Venez, ne perdez plus de précieux momens.

*Téagene & Cariclée vont jusqu'au Vaisseau,
 qui dispartoit : & des Feux souterrains
 les épouvantent.*

C A R I C L E ' E , T E A G E N E .

Dieux ! quel spectacle épouvantable !

*Les deux mêmes Demons sous la figure
 de Matelots.*

Ce n'est point dans la Grece où vous devez aller.

T E A G E N E .

Perfides quelle est vôtre audace ?

C H O E U R .

Remettons ces Amants entre les mains d'Arface.
 Par leurs malheurs il faut nous signaler.

C A R I C L E ' E , T E A G E N E .

Fortune barbare ! Ô cruelle disgrâce !

*Les Demons enlèvent Téagene & Cariclée,
 & les remettent au pouvoir d'Arface.*

Fin du Quatrième Acte.

ACTE

ACTE V.

Le Théâtre représente le Temple d'Osiris.

La Statue de ce Dieu paroît au milieu.

SCÈNE I.

CARICLE'E enchaînée, conduite par des
Soldats.

CARICLE'E.

Quel crime ai-je commis? ô Dieux! ô justes
Dieux!

Pour souffrir une mort cruelle;
Du Trépas de Tishé l'on me rend criminelle,
Arface va remplir ses desirs furieux,
Et vous m'abandonnez à sa haine mortelle!
Quel crime ai-je commis? ô Dieux! ô justes
Dieux!

Est-ce être coupable à vos yeux,
Que d'avoir un cœur trop fidelle?
Quel crime ai-je commis? ô Dieux! ô justes
Dieux!

Pour souffrir une mort cruelle.
Mais, je me sens saisir d'une nouvelle horreur:
Que vois-je? ô Ciel! c'est Téagène.

SCÈNE II.

CARICLE'E, TEAGÈNE enchaîné,
conduit par d'autres Soldats.

TEAGÈNE.

Fortune impitoyable!

54 TEAGENE & CARICLE'E.

CARICLE'E.

O sort plein de rigueur !

CARICLE'E, TEAGENE.

Ciel ! faut-il qu'à mes yeux une mort inhumaine,

Sur ce que j'aime épaisse ta fureur ?

Pour combler mes malheurs & couronner ta haine,

Deux fois le coup mortel doit-il percer mon cœur ?

CARICLE'E.

Ne perdons point de temps en d'inutiles plaintes :

Votre Trépas peut seul m'inspirer de l'effroy,

Prince, il faut dissiper mes craintes,

Arface peut tout sur le Roy,

Et ses ardeurs pour vous ne sçauroient être éteintes ;

Cédez à ses desirs ; vivez, oubliez-moy.

TEAGENE.

Que je vive !

CARICLE'E.

Fuyez la mort qu'on vous prépare,

Vous pouvez encor l'éviter.

TEAGENE

Non j'aime mieux souffrir la mort la plus barbare,

Que de vivre, & la mériter.

Mais le Peuple paroît, le Grand-Prêtre s'avance,

Le Roy même vient en ces lieux.

CARICLE'E.

Je tremble... juste Ciel !... Téagene... grands Dieux !

Prenez soin de nôtre innocence.

SCE.

SCÈNE III.

HIDASPE, CARICLE'E, TEAGENE,
 ARSACE, *le Grand Sacrificateur. Troupe de
 Ministres d'Osiris. Chœur & Troupe de Peuples
 d'Ethiopie.*

HIDASPE.

Ministres d'Osiris, vous Peuples mes sujets,
 Apprenez mes justes Arrêts:
 J'abandonne au Trepas ces malheureux coupables;
 Meroëbe & Tisbé sont morts par leur fureur;
 Vainement la pitié vient agiter mon cœur
 En faveur de ces misérables;
 Le Ciel, par ses décrets, toujours irrévocables,
 M'oblige à servir sa rigueur.
 En vain pour faire aimer mon regne & ma mémoire,
 Tout l'Univers entier vanteroit mes Exploits,
 Si, méprisant les Dieux dont je tiens la Victoire,
 Mon orgueil me montreroit indigne de leur choix:
 Rendre son Peuple heureux, faire régner les loix,
 D'un Monarque puissant est la plus grande gloire
 Rendre son Peuple heureux, faire régner les loix,
 Est le plus digne employ des Rois.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Suivons des Dieux vengeurs les ordres légitimes.
 Osiris, recevez ces coupables Victimes.

CHŒUR.

Osiris, recevez ces coupables Victimes.

CARICLE'E.

Dieu juste! Dieu puissant! vous connoissez nos
 cœurs,

Souffrirez-vous qu'on nous livre au supplice?
Hélas! du moins, s'il faut que je perisse,

Contentez-vous de mes malheurs :

Mon amant ne doit point éprouver les rigueurs
De vostre funeste justice.

Oſiris, écoutez mes ſoupirs & mes pleurs.

TEAGENE.

O Ciel! que tout mon ſang apaiſe tes fureurs!
C'eſt moy ſeul, Dieux cruels, qu'il faut que
l'on puniſſe.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

C'eſt trop gémir, contraignez vos douleurs;
Il eſt temps d'achever ce ſanglant Sacrifice.

HIDASPE.

Quelle horreur me ſurprend, & me glace d'ef-
froy?

*Le grand Sacrificateur après avoir conduit
Cariclée aux pieds de la Statue d'Oſiris,
leve le Couteau ſacré pour la frapper.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Frapons....

CARICLÉE levant les mains au Ciel.

Ciel!

*Hidaspe aperçoit au bras de Cariclée le Por-
trait de la Reine.*

HIDASPE.

Qu'eſt-ce que je voy

Quel Portrait! Arrêtez.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Quels éclairs de Tonnerre!

*Le grand Sacrificateur remet le Couteau
ſacré ſur l'Autel.*

CHOEUR.

C H O E U R.

Mille torrens de feu vont embraser la terre.

L A S T A T U E D' O S I R I S.

Peuples, ne craignez rien: Hidaspes entens-moy :

De ces tendres Amants, reconnoy l'innocence :

Que l'hymen soit la récompense

De leur Amour & de leur foy.

Tu vois ma promesse accomplie ;

Que l'encens à jamais brûle sur mes Autels :

Reconnoy cariclée à qui je rends la vie,

C'est ta fille.

H I D A S P E S.

Ma fille ?

A R S A C E *à part.*

O Ciel !

H I D A S P E S.

Dieux immortels !

Vos bienfaits ont comblé toute mon esperance ;

Ce gage suffisoit pour dessiller mes yeux :

Vous, Peuples, que le sort soumet à ma puissance,

Reconnoissez le bien que me rendent les Dieux,

à Cariclee.

Quand un fatal Oracle au jour de ta naissance,

M'apprit qu'un Etranger regneroit en ces lieux ;

Si je ne t'imposois une éternelle absence,

L'amour pour mes deux fils emporta la balance,

On t'exposa selon l'ordre des Cieux,

Je te fis attacher ce Portrait de la Reine ;

Elle a perdu le jour aussi-bien que mes fils,

Mais les Arrêts des Dieux sont enfin accomplis ;

Regnez après moy, Teagene :

Des nœuds les plus charmans soyez tous deux

unis ;

On

52 T E A G E N E & C A R I C L E ' E .

On oublie aisément la plus cruelle peine,
Quand la gloire & l'amour en préparent le prix.

H I D A S P E S , C A R I C L E ' E , T E A G E N E .

On oublie aisément la plus cruelle peine,
Quand la gloire & l'amour en préparent le prix.

H I D A S P E S à *Arsace*.

Les Dieux ont par vos soins accompli leur promesse ;

Je vous doy tout belle Princeesse,
Vous avez fait venir Cariclée en ces lieux.

A R S A C E .

Puisse le premier jour qui l'offrit à mes yeux,
Passer dans l'avenir pour un des plus funestes,
Qu'il soit un jour d'horreur, de tristesse & d'effroy :

Qu'à son retour, les vengeances Celestes,
Vous rendent tous plus malheureux que moy.

H I D A S P E S .

Qui peut d'un tel souhait rendre Arsace capable ?

A R S A C E .

Apprenez quels sont mes forfaits ?
De la mort de Tisbé je suis seule coupable ;
Je voulois qu'à mes yeux une mort effroyable
Fût perir ma Rivale , & vangeât mes attrails.

H I D A S P E S .

Qu'entens-je !

A R S A C E .

Ciel injuste ! assouvi ta colere :
Tu demande mon sang , je vais te satisfaire ;
C'est servir trop long temps d'objet à ton courroux ,

Ma

Ma mort va couronner toutes tes barbaries.

Elle se frappe avec le Couteau sacré qu'elle prend sur l'Autel.

Dieux cruels triomphez, j'expire sous vos coups ;
Ou plutôt, de mon sort soyez encore jaloux :

Je vais au séjour des Furies,

Trouver des Déitez moins barbares que vous.

Elle tombe entre les bras d'une de ses suivantes, qui l'emporte.

C A R I C L E' E.

Elle meurt.

H I D A S P E S.

Quelle destinée !

Mais laissons cette Infortunée ,

Le Ciel a puni sa fureur ,

Et l'appareil pompeux d'un auguste Hymenée ,

Doit nous faire oublier son crime & son malheur.

S C E N E IV.

ET DERNIERE.

*Tous les Acteurs de la Scene precedente,
hors Arface.*

H I D A S P E S.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs sont
belles !

Vivez heureux, tendres Amants.

Que vos flâmes soient éternelles !

Que l'Hymen chaque jour ramène les moments
Où l'amour vint former vos chaînes mutuelles.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs sont
belles !

Vi.

Vivez heureux , tendres Amants !

Le Chœur repete ces paroles , après lesquelles le Peuple marque sa joye par des Danses.

U N É T H I O P I E N .

L'amour veut qu'on luy rende les armes ,
Rien ne peut échaper a ses charmes ;
Bien souvent deux beaux yeux ,
Ont regné sur les dieux.

Le grand chœur repete ces quatre vers.

L' É T H I O P I E N .

Les plaisirs sont faits pour la jeunesse ,
Donnons nos plus beaux jours à de tendres ardeurs ;

Si l'Amour étoit une foiblesse ,
Un Dieu le pourroit il inspirer à nos cœurs ?

C H Œ U R .

L'amour veut qu'on luy rende les armes ,
Rien ne peut échaper à ses charmes ;
Bien souvent deux beaux yeux ,
Ont regné sur les dieux.

L' É T H I O P I E N .

Malgré nous l'Amour vient nous surprendre ,
Les plus superbes cœurs n'ont pu luy résister ;
Est ce un crime si grand de nous rendre ,
Au pouvoir d'un vainqueur qu'on ne scauroit dompter ?

C H Œ U R .

L'amour veut qu'on luy rendre les armes ,
Rien ne peut échaper a ses charmes ;
Bien souvent deux beaux yeux ,
Ont regné sur les dieux

Fin du Cinquième & Dernier Acte.